

LIEBICH, André. *From the Other Shore, Russian Social Democracy After 1921*. Cambridge, Harvard University Press, 1997, 490 p.

Gérard Beaulieu

Volume 29, numéro 2, 1998

L'économie du XXI<sup>e</sup> siècle de François Perroux à la mondialisation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703900ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703900ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, G. (1998). Compte rendu de [LIEBICH, André. *From the Other Shore, Russian Social Democracy After 1921*. Cambridge, Harvard University Press, 1997, 490 p.] *Études internationales*, 29(2), 511–513.  
<https://doi.org/10.7202/703900ar>

mais accomplit peu car ses propos provoquent une opposition plus ferme de la part des Palestiniens à l'époque post-Oslo.

Benvenisti est très inquiet quant à l'avenir de Jérusalem. Quand les axes de la polarisation ethnique coïncident avec les axes de la domination économique, de la ségrégation socio-économique et résidentielle, la situation devient explosive. Être pauvre et être Arabe sont synonymes à Jérusalem. Selon Benvenisti, Israël est en train de semer sa propre destruction. Dans ce sens, Benvenisti s'inscrit naturellement dans une tradition morale, établie par un autre jérusalémite dissident, le prophète Jérémie, qui prédisait que la Ville sainte serait détruite à cause des actes commis par les fils d'Israël.

Yakov M. RABKIN

Département d'histoire  
Université de Montréal

### **From the Other Shore, Russian Social Democracy After 1921.**

LIEBICH, André. *Cambridge, Harvard University Press, 1997, 490 p.*

Cet ouvrage est une contribution importante à l'historiographie de cette faction du mouvement social-démocrate russe vaincue par les Bolcheviks en 1917. Considérant que des mouvements de ce genre méritent d'être étudiés pour eux-mêmes, indépendamment du sort que l'histoire leur a réservé, Liebich rompt avec la tradition qui pousse les chercheurs à s'intéresser aux vainqueurs et à laisser de côté ceux que les aléas de l'histoire ont fait perdants : les exilés.

L'auteur étudie d'abord le mouvement menchevik en Russie, puis la pensée et les actions des Mencheviks

exilés regroupés sous le nom de Délégation étrangère du parti social-démocrate russe. L'intérêt de ce groupe, selon l'auteur, c'est que ses membres ont bien compris le pourquoi de leur défaite et qu'ils posent en des termes clairs la question de l'avenir du marxisme. Restés marxistes, ils ne sont devenus ni des révisionnistes ni des dogmatiques. Ils ont peut-être été les premiers à s'interroger sur les rapports entre la révolution bolchevik, le socialisme et le marxisme. Un des premiers dilemmes auxquels les Mencheviks ont été confrontés, à l'instar des militants de la gauche occidentale, est le suivant : peut-on critiquer l'Union soviétique sans faire le jeu de ses ennemis ? La gauche et la droite du parti menchevik ont répondu différemment à cette question. Pour la gauche, il faut maintenir l'appui aux principes et à la révolution russe, quelles que soient les déviations du régime pour conserver les espoirs socialistes. Alors que pour la droite menchevik, le socialisme est inséparable de la démocratie et on ne peut supporter un régime de dictature et de terreur. Un débat semblable concernant la révolution de 1789 a eu lieu en France à l'occasion des célébrations du bicentenaire.

Après avoir présenté la famille menchevik, l'auteur divise son étude par tranches chronologiques. La première période va de 1903, année du deuxième congrès du parti social-démocrate russe, à 1921. Cette période, peut-être la plus intéressante dans l'ouvrage, marque la rupture entre Mencheviks et Bolcheviks, rupture qui ne devint définitive qu'après la révolution d'octobre. La décision des Bolcheviks d'éliminer les Mencheviks comme force politique, n'a cependant

pas empêché bon nombre de ces derniers de continuer à bénéficier de traitements de faveur de la part de Bolcheviks de tous les niveaux, y compris de la part de Lénine lui-même. Cette période initiale connut des changements de camp et fut accompagnée de divisions à l'intérieur même de chacune des deux factions sur des questions comme la coopération à la douma, la participation à la guerre et le rôle du parti et des syndicats.

Les mois qui ont suivi la révolution de février 1917 représentent, selon l'auteur, une occasion manquée par les Mencheviks et les Socialistes révolutionnaires de prendre le pouvoir alors qu'ils détenaient une large majorité au soviets. Leur stratégie révolutionnaire les a poussés plutôt à collaborer avec le Gouvernement. Présentant l'analyse faite par les Mencheviks des causes de leur défaite en 1917, l'auteur affirme qu'il ne fait aucun doute que c'est leur incapacité à mettre fin à la guerre qui leur a fait perdre le grand avantage dont ils jouissaient alors.

La deuxième période qui va de 1921 à 1933 est celle des premières années d'exil et de la mise en place de la Délégation étrangère. Prévoyant que cet exil ne serait que temporaire et en prévision de leur retour prochain au pays, les leaders mencheviks exilés à Berlin en firent leur quartier général et voulurent continuer leurs activités. Ils y lancèrent un journal, le *sotsialisticheskii vestnik*, et établirent des relations avec les partis marxistes étrangers, tout en maintenant des liens étroits avec leurs camarades restés en Russie. Liebich démontre que les Mencheviks, grâce à leur habileté à définir les termes du débat, à l'infor-

mation sûre qu'ils recevaient d'URSS, à leur réseau de relations personnelles avec les leaders socialistes et syndicaux occidentaux, ont pu devenir les principaux interprètes de l'Union soviétique, – les premiers soviétologues en somme –, et influencer la vision de l'URSS des leaders occidentaux. De leur côté les Bolcheviks, par leurs attaques incessantes, ont eux-mêmes conféré aux Mencheviks une importance accrue aux yeux de leurs interlocuteurs.

À l'origine au moins, la situation matérielle des membres de la Délégation n'était pas mauvaise. Pour assurer leur subsistance, plusieurs firent du journalisme, publièrent des ouvrages savants ou se lancèrent dans les affaires. Assez curieusement, quelques-uns furent employés par le régime soviétique dans la diplomatie ou comme agent pour le commerce extérieur. Des organisations fonctionnèrent également à Paris, à Londres et à Riga. Elles étaient étroitement surveillées par la Délégation étrangère de Berlin qui revendiquait le monopole des contacts avec le parti en Russie. Des groupes existèrent aussi de façon plus sporadique à Genève, Berne, Liège et Chicago. Seul le groupe de sociaux-démocrates de New York formé d'émigrés russes de longue date demeura à l'écart de la Délégation sur le plan idéologique comme sur le plan de l'organisation.

L'arrivée de Staline au pouvoir, la collectivisation et l'industrialisation rapides et forcées des premiers plans quinquennaux changèrent radicalement les bases matérielles de la Russie. Les réactions à la révolution stalinienne vont définir deux courants qui se perpétueront jusqu'à la fin dans

les rangs Mencheviks. Le débat opposera aussi les Mencheviks à d'autres leaders socialistes comme les Allemands Kausty et Otto Bauer.

La période de 1933 à 1965, qualifiée par l'auteur d'années difficiles, est marquée par le départ de la Délégation de Berlin pour Paris suite à l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933, et le départ de Paris pour New York après l'occupation de Paris par les Nazis en 1940. Aux difficultés d'insertion dans leur nouveau milieu, s'ajoutaient des divergences personnelles et idéologiques de plus en plus graves qui divisaient les membres de la Délégation. En même temps, les liens étroits que les Mencheviks avaient conservés avec la Russie se distendaient en partie à cause des obstacles posés par Staline mais aussi à cause de la haine et du mépris qui s'étaient installés en URSS à l'égard des Mencheviks. La dernière partie de l'ouvrage rapporte les difficultés de la Délégation à New York où elle put continuer la publication de son journal grâce aux fonds qu'elle recevait, mais où son univers se rétrécissait par des décès et par les dissensions qui finirent par entraîner sa dissolution en 1951.

En conclusion, Liebich explique que l'analyse de la société en termes de force sociale que fut celle des Mencheviks peut nous aider à comprendre la Russie actuelle. Le lien entre libéralisation économique et démocratie politique qui les a tant préoccupés pendant la NEP est toujours d'actualité. Leur tentative de trouver un espace « à gauche de la droite et à droite de la gauche » dans le mouvement révolutionnaire et leur conviction qu'il existait des solutions entre ces extrêmes les ont empêchés d'opter

pour la réaction, contrairement à bien des leaders de gauche déçus par les événements. En exil, ils ont continué à travailler pour la cause à laquelle ils croyaient. L'expérience menchevik est celle d'un groupe de personnes qui, à travers déboires et désillusions, ont essayé de rester fidèles à leurs idéaux.

Tout au long de cette intéressante étude, Liebich suit les personnalités qui composaient la Délégation étrangère, s'intéressant à l'évolution de leur pensée, analysant leurs divergences et leurs tentatives pour comprendre et interpréter les événements qui se déroulaient dans leur pays d'origine. En un sens, c'est une étude des personnalités mencheviks autant qu'une étude du parti. La sympathie qu'éprouve l'auteur pour le groupe ne l'a pas empêché d'écrire un ouvrage critique qui fait ressortir au besoin les erreurs d'interprétation et les faiblesses de leurs argumentations.

Gérard BEAULIEU

*Département d'histoire  
Université de Moncton, Canada*

## ORGANISATIONS INTERNATIONALES

### **La consolidation de la paix. L'intervention internationale et le concept des Casques blancs.**

*DAVID, Charles-Philippe. Montréal,  
Harmattan, Collection  
Raoul-Dandurand, 1997, 156 p.*

La fin de la confrontation entre le capitalisme et le communisme occidentaux (guerre froide), symbolisée par l'implosion de l'URSS, a, selon les collaborateurs à cet ouvrage, inauguré une ère plus instable dans les relations internationales : aux conflits